

# Paris

Bâtard de Créole et Breton,  
Il vint aussi là – fourmilière,  
Bazar où rien n'est en pierre,  
Où le soleil manque de ton.

– Courage ! On fait queue.... Un planton  
Vous pousse à la chaîne – derrière ! –  
... Incendie éteint, sans lumière ;  
Des seaux passent, vides ou non. –

Là, sa pauvre Muse pucelle  
Fit le trottoir en demoiselle,  
Ils disaient : Qu'est-ce qu'elle vend ?

– Rien. – Elle restait là, stupide,  
N'entendant pas sonner le vide  
Et regardant passer le vent...

-----

Là : vivre à coups de fouet ! – passer  
En fiacre, en correctionnelle ;  
Repasser à la ritournelle,  
Se dépasser, et trépasser !...

– Non, petit, il faut commencer

Par être grand – simple ficelle –  
Pauvre : remuer l'or à la pelle ;  
Obscur : un nom à tout casser !...

Le coller chez les mastroquets,  
Et l'apprendre à des perroquets  
Qui le chantent ou qui le sifflent...

– Musique ! – C'est le paradis  
Des mahomets et des houris,  
Des dieux souteneurs qui se giflent !

-----

« Je voudrais que la rose, – Dondaine !  
Fût encore au rosier, – Dondé ! »

Poète. – Après ?... Il faut la chose :  
Le Parnasse en escalier,  
Les Dégoûteurs, et la Chlorose,  
Les Bedeaux, les Fous à lier....

L'Incompris couche avec sa pose,  
Sous le zinc d'un mancenillier ;  
Le Naïf « voudrait que la rose,  
Dondé ! fût encore au rosier ! »

« La rose au rosier, Dondaine ! »  
– On a le pied fait à sa chaîne.  
« La rose au rosier »... – Trop tard ! –

... « La rose au rosier »... – Nature !

– On est essayeur, pédicure,

Ou quelque'autre chose dans l'art !

-----

J'aimais... – Oh, ça n'est plus de vente !

Même il faut payer : dans le tas,

Pioche la femme ! – Mon amante

M'avait dit : « Je n'oublierai pas... »

... J'avais une amante là-bas

Et son ombre pâle me hante

Parmi des senteurs de lilas...

Peut-être Elle pleure... – Eh bien : chante,

Pour toi tout seul, ta nostalgie,

Tes nuits blanches sans bougie...

Tristes vers, tristes au matin !...

Mais ici : fouette-toi d'orgie !

Charge ta paupière rougie,

Et sors ton grand air de catin !

-----

C'est la bohème, enfant : Renie

Ta lande et ton clocher à jour,

Les mornes de ta colonie

Et les bamboulas au tambour.

Chanson usée et bien finie,  
Ta jeunesse... Eh, c'est bon un jour !...  
Tiens : – C'est toujours neuf – calomnie  
Tes pauvres amours... et l'amour.

Évohé ! ta coupe est remplie !  
Jette le vin, garde la lie...  
Comme ça. – Nul n'a vu le tour.

Et qu'un jour le monsieur candide  
De toi dise – Infect ! Ah splendide ! –  
... Ou ne dise rien. – C'est plus court.

-----

Évohé ! fouaille la veine ;  
Évohé ! misère : Éblouir !  
En fille de joie, à la peine  
Tombe, avec ce mot-là. – Jouir !

Rôle en la coulisse malsaine  
Où vont les fruits mal secs moisir,  
Moisir pour un quart-d'heure en scène...  
– Voir les planches, et puis mourir !

Va : tréteaux, lupanars, églises,  
Cour des miracles, cour d'assises :  
– Quarts-d'heure d'immortalité !

Tu parais ! c'est l'apothéose !!!...

Et l'on te jette quelque chose :

– Fleur en papier, ou saleté. –

-----

Donc, la tramontane est montée :

Tu croiras que c'est arrivé !

Cinq-cent-millième Prométhée,

Au roc de carton peint rivé.

Hélas : quel bon oiseau de proie,

Quel vautour, quel Monsieur Vautour

Viendra mordre à ton petit foie

Gras, truffé ?... pour quoi – Pour le four !...

Four banal !... – Adieu la curée ! –

Ravalant ta rate rentrée,

Va, comme le pélican blanc,

En écorchant le chant du cygne,

Bec-jaune, te percer le flanc !...

Devant un pêcheur à la ligne.

-----

Tu ris. – Bien ! – Fais de l'amertume.

Prends le pli, Méphisto blagueur.

De l'absinthe ! et ta lèvre écume...

Dis que cela vient de ton cœur.

Fais de toi ton œuvre posthume.

Châtre l'amour... l'amour – longueur !

Ton poumon cicatrisé hume

Des miasmes de gloire, ô vainqueur !

Assez, n'est-ce pas ? va-t'en !

Laisse

Ta bourse – dernière maîtresse –

Ton revolver – dernier ami...

Drôle de pistolet fini !

... Ou reste, et bois ton fond de vie,

Sur une nappe desservie...

Tristan Corbière (1867–1920)